

TRAITEMENT DE LA JONCTION

EN BRETON

Liens avec l'orthographe

Jean-Claude Le Ruyet
2025c

TABLE

Introduction, *p.2.*

I. PHÉNOMÈNES LINGUISTIQUES À CONNAÎTRE, *p.3.*

- 1) La phonographie, *p.*
- 2) Les consonnes corrélatives, *p.*
- 3) Les consonnes finales, *p.*
- 4) Les suffixes durcissants, *p.*
- 5) L'accent tonique, *p.*
- 6) Longueur de la voyelles sous l'accent, *p.*
- 7) Dévoisement de la consonne en finale absolue, *p.*
- 8) Les liaisons/enchaînements, *p.*
- 9) Le sandhi consonantique, *p.*
- 10) L'assimilation, *p.*

II. L'ASSIMILATION *p. 12.*

- 1) INTRODUCTION
- 2) ASSIMILATION ET CONSONNES CORRÉLATIVES, *p.*
 - A) Groupe consonantique à l'intérieur d'un mot simple, *p.*
 - B) Groupe consonantique en jonction dans un mot composé avec trait d'union, *p.*
 - C) Groupe consonantique en jonction dans un mot composé sans trait d'union, *p.*
 - D) Groupe consonantique à la jonction de deux mots, *p.*
- 3) ASSIM. ET CONSONNES LIQUIDES L-M-N-R OU SEMI-VOYELLES W-Y, *p.*
- 4) ASSIMILATION EN PRÉSENCE DE H, C'H, ZH, *p.*

III.

IV.

V. RÉSUMÉ DES PROPOSITIONS D'AMÉLIORATION DU PEURUNVAN, *p.cc.*

Conclusions, *p.yy.*

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

Introduction

Pour bien comprendre le fonctionnément du breton à la jonction des mots, il est nécessaire d'avoir quelques notions de **phonographie**, de **consonnes corrélatives**, de **consonnes finales**, de **suffixes durcissants**, d'**accent tonique**, de **longueur de la voyelle sous l'accent**, de **dévoisement de la consonne en finale absolue**, de **liaison/enchaînement**, de **sandhi consonantique** et d'**assimilation**.

C'est en effet à partir de ces dix champs que la langue s'articule généralement. L'ignorer entraîne des choix orthographiques qui peuvent avoir des conséquences dommageables sur la prononciation des apprenants. Cela devrait interpeler tous les professeurs soucieux de transmettre une prononciation bretonne à leurs élèves, et non une prononciation hasardeuse influencée par une orthographe défailante, souvent sur le modèle du français, langue première de la majorité des apprenants. Car, quoi que disent certains, l'écrit influence la prononciation, soit favorablement, soit défavorablement : c'est l'effet Buben, bien connu en linguistique.

Or, il semble bien qu'il y ait des lacunes dans la compréhension des phénomènes induits par ces notions. Beaucoup de Bretons ne paraissent pas les avoir bien "assimilées", justement, y compris dans les sphères qui s'occupent de la langue. C'est ce qu'on peut déduire de la lecture de certains dictionnaires. Essayons donc d'y voir plus clair. Pour certains, nous enfoncerons des portes ouvertes, mais il est nécessaire de reprendre tous les éléments pour faire de l'ensemble en question un ensemble cohérent.

Remarque : Par décision du rectorat de Rennes concernant l'orthographe à utiliser dans les filières bilingues breton-français, on peut considérer que le **peurunvan** est devenu orthographe officielle depuis 2009, et tel qu'il était (ou presque) en 1941, lors de sa conception sous le parrainage de Roparz Hemon. Les autres systèmes proposés depuis 1941 (**Skolveureg**, 1955 ou **Etrerannyezhel**, 1975) n'ont pas gagné, sinon le cœur, du moins l'esprit et le bon sens des locuteurs qui lisent et/ou qui écrivent en breton. Sans conteste, pour beaucoup de raisons, il est évident qu'un seul système doit prévaloir. Le peurunvan possède la qualité d'être unifié, même si, dans l'état actuel des choses, certains points devraient être améliorés (c'est l'objet de ce présent texte). Malgré ses faiblesses actuelles, que nous allons montrer, il suffit de peu de choses pour que le peurunvan devienne un outil cohérent au service de la langue.

C'est donc tout naturellement à partir du dictionnaire de Roparz Hemon que nous allons explorer notre langue. Rappelons que **peurunvan** signifie *parfaitement/peur* + **unvan/unifiée**. Le dictionnaire en peurunvan choisi est celui de l'édition 2014 (*Al Liamm*).

Références : Ayant été sensibilisé à ces notions par Albert Boché, polyglotte, linguiste autodidacte, j'ai eu l'occasion de recenser et d'approfondir sa conception de la langue dans différents ouvrages, lui-même en ayant été empêché de le faire en raison d'une atteinte de la vision :

- Komz, liamm ha norm/Parole, liaison et norme**, Jean-Claude Le Ruyet, thèse de doctorat, Université Rennes 2, 2009 (non édité. V. <**Archives ouvertes**>).
- **Bien prononcer le breton d'aujourd'hui/Les liaisons**, Jean-Claude Le Ruyet, Skol Vreizh, 2012.
- **Le breton : des dialectes à la langue écrite**, Albert Boché, Jean-Claude Le Ruyet, Skol Vreizh, 2019.

I

PHÉNOMÈNES LINGUISTIQUES À CONNAÎTRE

Nous allons tout d'abord définir le plus simplement possible les différentes notions nécessaires à la compréhension de l'approche qui va suivre et qui nous feront entrer dans les arcanes de la langue et ses rapports entre oral et écrit. Les notions à connaître sont les suivantes :

1) La **phonographie**, 2) Les **consonnes corrélatives**, 3) Les **consonnes finales**, 4) Les **suffixes durcissants**, 5) L'**accent tonique**, 6) **Longueur de la voyelles sous l'accent**, 7) Le **dévoisement de la consonne en finale absolue**, 8) Les **liaisons/enchaînements**, 9) Le **sandhi consonantique**, 10) L'**assimilation**.

I. LA PHONOGRAPHIE

Par définition, plus une langue **écrite** alphabétique (ou similaire) se rapproche de la langue **parlée** (permettant donc un décodage facile), plus elle est **phonographique**. Cela veut dire que les sons de cette langue correspondent étroitement à la graphie. Il est difficile de concevoir une langue écrite parfaitement phonographique. Mais s'en rapprocher permet des simplifications évidentes et facilite la transmission. Par exemple, en français, **papa** est phonographique, de même que le mot **bern tas** en breton : tous les Français disent "papa" et tous les Bretons disent "bèrn", il n'y a guère d'autre alternative dans ces cas quand on connaît l'alphabet et qu'on décode l'écrit.

Le mot anglais *enough* n'est pas phonographique, mais tous les Anglais et ceux qui ont appris cette langue savent qu'on le prononce "inaf" ou quelque chose d'approchant. Le français *oiseau* n'est pas non plus phonographique mais il est reconnu comme tel et prononcé "wazo" par tous les francophones. Les Chinois quant à eux, n'ont pas d'alphabet et se contentent d'idéogrammes mémorisés, ce que font aussi les locuteurs de langues alphabétiques à leur manière, car beaucoup de mots écrits, à force d'être lus et relus, sont mémorisés tels des idéogrammes : le mot écrit courant devient iconique à force d'être lu (argument à la base de ce qu'on appelle la "*lecture globale*"; on sait que cette méthode a ses limites).

II) LES CONSONNES CORRÉLATIVES

Il y a six paires de consonnes corrélatives (en breton, mais également dans beaucoup d'autres langues). Dans chaque paire, l'une des consonnes est **voisée** (on dit aussi **douce** ou **sonore**) et l'autre **non voisée** (on dit aussi **dure** ou **muette**). Ces paires sont : B/P, D/T, G/K, Z/S, J/CH, V/F.

On pourrait, pour le breton, ajouter à ces paires les graphes H/C'H/ZH, mais ce sont des cas particuliers qui sont [étudiés au § xxx](#).

Il n'y a pas de consonnes corrélatives pour L-M-N-R ni pour W et Y.

	TABLEAU DES CONSONNES CORRÉLATIVES (kensonennoù keñvereg)					
Consonnes voisées (douces)	B	D	G	Z	J	V
Consonnes non voisées (dures)	P	T	K	S	CH	F

Les consonnes voisées font **vibrer les cordes vocales**, les consonnes non voisées ne le font pas. Il suffit de poser la main sur sa gorge quand on prononce [b, d, g, z, ʒ, v] d'une part et [p, t, k, s, ch, f] d'autre part. Attention : pour bien saisir la différence entre ces deux séries de consonnes, il faut s'abstenir de leur adjoindre la voyelle "ë" : ce "ë" étant une voyelle, les cordes vocales vibreront dans les deux cas. Donc, prononcer "b", "d", "g" ou "p", "t", "k", etc., et non pas "bë", "dë", "gë" ou "pë", "të", "kë",...

Ce sont les consonnes corrélatives qui permettent la distinction sonore des paires françaises ***bond**/pont, glan/clan, banc/pan* ou bretonnes ***gar**/karr jambe/voiture, dir/tir acier/territoire, bod/pod buisson/pot, goust/koust goût/coût*, etc. La vibration ou non des cordes vocales est donc très importante pour les langues.

III) LES CONSONNES FINALES

A. Considérations générales

Augustin Guillevic et Pierre Le Goff, dans leur *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes* (1902), ont défini la règle qui gouverne aujourd'hui encore le choix de la consonne finale des mots bretons écrits. Ils ont distingué deux catégories : les **substantifs** d'une part, et "**toutes les autres espèces de mots**" d'autre part. On écrit la consonne finale des **substantifs** (noms) selon la dérivation, c'est-à-dire en écoutant ce que l'on entend quand on ajoute un suffixe au radical : **tad** père puisque **tadig** papa, **tadoù** des pères, **tadelezh** paternité. De même écrit-on **bot** chaussure en raison de **botoù** chaussures. En revanche, "**toutes les autres espèces de mots**" (adjectifs, adverbess, etc.) sont écrits d'emblée avec une consonne dure (p-t-k-s-ch-f) sans tenir aucun compte de la dérivation. Voilà pourquoi l'on écrit **evit** pour, malgré **evidon** pour moi ou **eged** que malgré **egedimp** que nous (**Brasoc'h int egedimp** Ils sont plus grands que nous). Notons que le français procède de même pour déterminer la consonne finale, mais sans faire de distinction entre substantifs et autres mots (*Le Grand*, *grand* parce que *grandeur* et *Le Petit*, *petit* parce que *petitesse*).

Mais en breton, depuis 1902, on écrit **Bras eo Yann ar Braz** *Jean Le Grand est grand* : on fait donc la distinction entre adjectif (**bras**) et substantif (**ar Braz**), alors que la voyelle **a** est longue dans les deux cas, **brās** et **ar Brāz**. Il est vrai que l'on dit **brazig** un peu grand mais **brasaad** grandir. C'est sur cette observation que nos deux auteurs ont considéré que le mot **braz/bras** avait deux orthographes possibles, l'une en **-z** et l'autre en **-s**. Ils ont décrété que **braz** était réservé au substantif et **bras** à l'adjectif, et ont étendu la règle à tout le vocabulaire. C'est ainsi que tous les mots bretons terminés par une consonne corrélative (hormis les substantifs) sont écrits avec la consonne dure (non voisée) : **ar brezhoneg** la langue bretonne (**brezhoneg** est ici substantif) ; **ur destenn vrezhonek** un texte breton (**brezhonek** est ici adjectif).

Le choix opéré par Guillevic/Le Goff ne prêtait pas à conséquences en 1902, ni peut-être même encore en 1941 (année de naissance de l'orthographe actuelle, le **peurunvan**), car il y avait alors beaucoup de gens à parler breton. Le breton était entendu fréquemment dans l'environnement immédiat, parlé par des gens dont c'était la langue maternelle. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, quand le breton parlé est devenu rare, quand l'écrit a pris une place bien plus importante qu'à l'époque, une place déterminante

même à certains égards. Dans une langue orale bien possédée par une société donnée, comme le français en Bretagne de nos jours, les enfants abordent l'écrit et sa lecture vers 5 ou 6 ans : ils ont déjà à cet âge une connaissance considérable de leur langue maternelle. Ils savent en produire les sons, ils connaissent à peu près les structures normales des phrases et peuvent employer les temps principaux des verbes. Ils sont capables de reconnaître des énoncés inhabituels ou incorrects, etc. Ce n'est pas le cas du breton, langue pour laquelle c'est souvent par l'écrit que les enfants et tout un chacun prennent contact avec elle (signalisation routière notamment). Ainsi, par exemple, comment prononcer correctement **parklec'h** ou **da bep lec'h**¹ écrits sur les panneaux routiers ? Nous verrons que la question des consonnes finales est le point le plus important à corriger dans l'orthographe actuelle.

B. Prononciation des consonnes finales

Le français est une langue dans laquelle beaucoup de consonnes finales ne se prononcent pas : *enfant, pied, tas, fusil, fard, les...* Ces consonnes finales peuvent cependant s'entendre dans les dérivés (*enfanter, piédestal, tasser...*) ainsi qu'en liaison, modifiées ou non (*un petit t enfant ; les z amis ; le Second t empire...*).

En breton, les consonnes finales sont généralement prononcées. Cette prononciation est soumise à des règles précises. **En finale absolue** les consonnes corrélatives douces B-D-G-Z-J-V se dévoisent et se prononcent fortes : [p-t-k-s-ch-f]. **Dans les enchaînements** (voir Point VIII ci-dessous), elles se prononcent toutes voisées [b-d-g-z-j-v], soit devant les voyelles, mais aussi devant L-M-N-R et devant W-Y².

IV) LES SUFFIXES DURCISSANTS

Le fait est que lorsque, en 1902, Guillevic et Le Goff ont publié la règle imposant le choix de la consonne finale, ils ignoraient qu'il y avait **deux sortes de suffixes** en breton. Ici, il faut savoir que les suffixes bretons (environ 200) sont neutres, c-à-d. qu'ils ne modifient pas la consonne finale du radical. Mais 9 suffixes bretons durcissent la consonne précédente en raison d'un ancien **h-** à l'initiale. **Cela veut dire que si la consonne finale d'un mot est voisée, elle se dévoisera automatiquement si elle est suivie d'un de ces 9 suffixes durcissants** : B deviendra P, D deviendra T, G deviendra K, etc.

LISTE DES SUFFIXES DURCISSANTS

- 1) **-A** (-^ha) : **pesked** poissons > **pesketa** pêcher.
-AAD (-^haad) : **brazig** un peu grand > **brazaad**.
-AÑ (-^hañ) : **brazentez** grandeur > **brazañ** le plus grand.
-OC'H (-^hoc'h) : (**brazentez** grandeur > **brasoc'h** plus grand) ;
-ED (-^hed) : exclamatif : **brazig** > **brased un ti !** Quelle grande maison !
-ED > -^hed > -^hAD (mesure de longueur : **meudig** > **meud** pouce > **meud+hed** > **meuted** > **meutad** pouce de long)
 - 2) Pronoms S3 et P3 : **-AÑ** (**evidoc'h** pour vous > **evitañ** pour lui) ;
-HI (**evidon** pour moi > **eviti** pour elle) ;
-HÉ/-^hO (**evidous** pour toi > **evite/evito** pour eux).
- (Cf. *Des dialectes à la langue écrite*, Skol Vreizh, 2119, A. Boché, p.65).

¹ La prononciation correcte de ces deux items est : « **parglec'h** » et « **da beb lec'h** ».

² Voir l'ouvrage *Bien prononcer le breton d'aujourd'hui/Les liaisons*, Jean-Claude Le Ruyet, Skol Vreizh, 2012.

Un suffixe neutre se reconnaît en ce qu'il ne modifie pas la consonne précédente. Par exemple, le suffixe diminutif **-ig** est neutre, les mots **rouzig** et **dousig** le prouvent. Si **-ig** était durcissant, le mot **dousig** ne changerait pas (le **s** étant déjà dur dans **dous**, non voisé). Mais, en revanche, **rouzig** serait devenu ***rousig**, ce qui n'est pas le cas. Les radicaux de ces mots sont **rouz** (**ou long** devant **-z**) et **dous** (**ou bref** devant **-s**). Il n'y a jamais eu de **h-** expiré dans le suffixe diminutif **-ig**. Par contre, **-aad** (anciennement **-^haad**) étant l'un des suffixes durcissants, le **-z** de **rouz** se durcit donc en **s** devant **^haad**, d'où **rousaad** *roussir* (dans **dousaad** *adoucir*, il n'y a pas de modification du radical, le **-s** de **dous** étant déjà dur (non voisé).

V) L'ACCENT TONIQUE

Dans les dialectes bretons, la place de l'accent tonique est variable. Pour simplifier, notamment pour être cohérent dans l'ensemble d'une langue commune à transmettre, on peut se satisfaire, dans les mots isolés au moins, de l'**accent principal sur l'avant-dernière syllabe**. On indique l'accent tonique par une apostrophe devant la syllabe accentuée : **karr** ['ka:r], **logodenn** [lo'go:den].

On considère qu'il y a environ 200 mots qui portent l'accent sur la dernière syllabe : **dija** *déjà*, **fallakr** *méchant*, **dilun** *lundi*, **gantañ** *avec lui*, **evel** *comme*, (...).

Si les mots s'allongent (par ajout de préfixes ou de suffixes), l'accent tonique se déplace, restant naturellement sur l'avant-dernière.

Exemple : **labour** *travail* ("'**lā**:bour") > **dilabour** *chômage* ("di'**lā**:bour") > **labourer** *travailleur* ("la'**bou**:rer") > **labourérez** *travailleuse* ("labou'**re**:res") > **labourerézed** *travailleuses* ("laboure'**ré**:zèt").

Cet accent de mot peut se trouver déplacé quand le mot est employé dans une phrase (ce qui arrive le plus souvent). On parle alors d'accent de phrase.

Exemples : 1) **TI** *maison* : **daou di** *deux maisons* (l'accent peut être sur **daou**, si par exemple on oppose **daou** à **un** *un* ; mais l'accent peut aussi être sur **ti**, si **ti** s'oppose par exemple à **karr** *voiture*) ; **daou di braz** *deux grandes maisons* (l'accent est sur **braz**, car on veut signifier que ces deux maisons ne sont pas *petites*). **Un ti braz zo bet prenet gant Yann** *Yann a acheté une grande maison*.

VI) LONGUEUR DE LA VOYELLES SOUS L'ACCENT

Partant de là, la règle générale est que, sous l'accent, c'est-à-dire dans la syllabe accentuée, la voyelle est :

- longue devant les **consonnes voisées** (**B-D-G-Z-J-V**) et **quelques autres** (**L-N-R/RR-W**) ;
- mais brève devant les **consonnes non voisées** (**P-T-K-S-CH-F**) et **quelques autres** (**LL-NN-M/MM-GN-LH-**).

Pour indiquer la longueur aux apprenants, on met un tiret sur la voyelle allongée (**ā** = **a long**, comme dans **karr** *voiture* > "kārr") ou bien on la fait suivre de deux points (**a:** > ['ka:r]).

Sans les deux points, la voyelle est brève, mais on peut aussi la coiffer d'un signe différent (**ă** = **a bref** comme dans **grakal** *coasser* > ['grakal] ou "grăkal").

VII) LES CONSONNES VOISÉES SE DÉVOISENT EN FINALE ABSOLUE

On dit qu'une consonne terminale est en finale absolue lorsque le mots est suivi d'un silence ou d'aucune liaison. C'est le cas quand on appelle quelqu'un par son prénom : « **Soazig** ! » L'une des quatre règles de base du breton oral est le **dévoisement** de la consonne en **finale absolue**. Ainsi la

série voisée -B-D-G-Z-J-V deviendra "p-t-k-s-ch-f". **Soazig** se prononcera donc « Soazik ! » et non « Soazigue » ! D'où les noms de lieux anciennement orthographiés avec une consonne non voisée **Plescop** (Plo+eskob évêque), **Mériadec**, **Languidic**, **Penhoet**, **Rocnénette**, etc., aujourd'hui orthographiés (façon bretonne) **Pleskob**, **Meriadeg**, **Langedig**, **Pennhoed**, **Roc'h-an-Evned**. En réalité, la première série (italique ici) respectait la prononciation. La seconde est conforme aux règles qui régissent l'orthographe du breton moderne, mais risque d'induire en erreur. En lisant **Mériadec**, on a la bonne prononciation bretonne "mériadèk". Avec la forme moderne **Meriadeg** (pourtant justifiée), il faut connaître la règle : en finale absolue, le -g terminal devient "k" : la prononciation correcte est donc bien « mériadèk » !

Évidemment, ce qui est vrai pour **Soazig** est également vrai pour les autres prénoms bretons en -ig, comme **Annaig**, **Loig**, **Lomig**, etc., qu'on doit prononcer « Annaik », « Loïk », « Lomik » si on appelle ces personnes et que leur nom n'entraîne pas de liaison à la suite.

VIII) LES LIAISONS/ENCHAINEMENTS (SANDHI VOCALIQUE)

Le **sandhi vocalique** se produit quand une **consonne** finale rencontre une **voyelle** en jonction (*petit t ami* ; *Prop b eo C'est propre*). Mais on peut dire, en ce qui concerne le breton, qu'il s'agit aussi de sandhi vocalique au cas où une consonne finale est en présence d'une liquide (L-M-N-R : *Konk g-Leon Le Conquet*) ou d'une semi-voyelle (W-Y : *tok g Yann le chapeau de Jean*).

Cette règle d'adoucissement de la consonne finale en liaison (devant voyelle, devant L-M-N-R et devant W-Y) est une **règle générale** dans tout le domaine du breton : "Il n'y a pas d'alternative correcte" (Francis Favereau). Donc, lorsqu'on entend **lakaat t a ran je mets* ou **plijus s eo c'est agréable*, le locuteur ne respecte pas les lois du breton. Le breton correct attend *lakaat d a ran*, *plijus z eo* ou encore *lip- b e-bav (un) régale*.

Cela veut dire que devant voyelle, devant L-M-N-R et devant W-Y, toutes les consonnes corrélatives se prononcent douces (voisées). Nous avons vu plus haut que **Annaig** se prononce "Annaïk" en finale absolue. Mais si l'on dit : **Annaig e oa C'était Annaig**, il y a liaison, et donc adoucissement (le -g final de **Annaig** reste voisé) : **Annaig g e oa**. De leur côté, les consonnes finales non voisées (P, T, K, S, CH, F) s'adoucissent en [b, d, g, z, j, v] : **Prop b eo C'est propre** ; **Tok g Wanig eo C'est le chapeau d'Yves**.

Nous verrons au **paragraphe II** les rapports entre ces faits de langue relatifs aux liaisons et les contraintes de l'écrit.

NB : On a parlé plus haut de liaison. En fait il s'agit plus précisément d'enchaînement. La différence entre liaison et enchaînement est la suivante. En français il y a liaison dans l'expression *Mes z amis* mais il y a enchaînement dans *Le bus s arrive*. La liaison fait état de l'apparition d'un phonème qui n'existe pas à l'oral dans le mot prononcé seul. Si j'écris effectivement *mes*, je ne prononce pas le -s, qui reste muet [mè]... sauf si le mot qui suit commence par une voyelle [mèzami]. En revanche, enchaînement il y a si la consonne finale du premier mot est toujours prononcée : c'est le cas de *bus* [bys]. Notez que le -s de *mes* se prononce [z] en liaison (*Mes z amis*) et que le -s de *bus* reste [s] dans l'enchaînement (*Le bus s arrive*). Il y a très peu de cas de liaisons en breton : les consonnes finales se prononçant toujours (ou presque), il s'agit précisément d'enchaînements : **Yannig e oa C'était Yannig**/ **Plijus eo C'est agréable**.

IX) LE SANDHI CONSONANTIQUE

Le terme **sandhi** recouvre le sens de *jonction*, et plus particulièrement la liaison ou l'enchaînement. Les enchaînements du breton peuvent être réalisés devant voyelle (comme en français), mais en plus devant les liquides L-M-N-R et les semi-voyelles W et Y. Ce sont ces enchaînements les plus courants qu'on peut appeler aussi **sandhis vocaliques**. Mais dans la pratique, le terme sandhi est plutôt réservé à un phénomène moins étendu que le précédent : il désigne généralement les liaisons en présence de deux consonnes. Ce phénomène ne semble pas exister en français, mais il existe en breton. C'est le **sandhi consonantique**. Quelques exemples :

- **Dait bremañ ! Venez maintenant !** > peut s'entendre : **Dait** ^ˈ**p** **bremañ !**
- **Kit du-se ! Allez là-bas !** > peut s'entendre : **Kit** ^ˈ**t** **du-se !**
- **Eh an da lâred deoc'h... Je vais vous dire...** > peut s'entendre : **Eh an da lâred** ^ˈ**t** **deoc'h...**
- **Salud** ^ˈ**t** **deoc'h** *Bonjour à vous.*
- **Me 'gav din/Me 'gav ganin...** *Je trouve que...* > peut s'entendre : **Me 'gav** ^ˈ**t** **din/Me 'gav** ^ˈ**k** **ganin...**

Sachez que le sandhi consonantique n'est pas une règle générale. Tous les parlers ne l'utilisent pas. Dans les régions qui l'utilisent beaucoup (comme le vannetais, le centre-Cornouaille), il s'entend essentiellement dans les expressions très courantes, quasi-quotidiennes, comme les exemples donnés plus haut.

Il devait être plus étendu dans le passé, comme en témoigne le nom de lieu **Loperhed**, que l'on rencontre près de Brest et dans le Morbihan (**log+Berc'hed** *l'ermitage de Brigitte*), où on a durcissement du groupe **g+B** en '**p** dans le mot > "**LoPerc'hèt**").

Le **sandhi consonantique** se produit aussi en présence des spirantes **H** [h], **C'H** ([h] ou [x]) mais aussi **ZH**, dans sa prononciation vannetaise. En effet, le **ZH** est un signe double (**Z** pour le KLT et **H** pour le vannetais). Ce **H** (qui transcrit la prononciation vannetaise) correspond oralement alors à un **C'H** : **kazh** *chat* >se prononce "ka:s" en KLT ou "kac'h" en vannetais. Le sandhi consonantique peut être régulier à l'intérieur des mots composés, avec ou sans trait d'union, lorsqu'une consonne corrélatrice se trouve en présence d'un **H**, d'un **C'H** ou d'un **ZH** (en vannetais). Exemple : **kroaz** *croix* + **hent** *chemin* > **kroashent** *carrefour* ; **gwinizh** *froment* + **du** *noir* > **gwinizh-tu** *blé noir*. Dans ce mot composé, le sandhi consonantique peut être le résultat de la jonction S+D³ (en KLT) ou de la jonction H+D (en réalité « **c'h** »+**d**) en vannetais.

OCCURRENCES DES SANDHIS CONSONANTIQUES POSSIBLES							
Tableau 1 : seconde consonne <u>non voisée</u>							
		P	T	K	S	CH	F
Sandhi cons. de fait	P	PP	PT	PK	PS	PCH	PF
	T	TP	TT	TK	TS	TCH	TF
	K	KP	KT	KK	KS	KCH	KF
	S	SP	ST	SK	SS	SCH	SF
	CH	CHP	CHT	CHK	CHS	CHCH	CHF
	F	FP	FT	FK	FS	FCH	FF
Assimilation	B	BP > pP Bb	BT > pT Bd	BK > pK Bg	BS > pS Bz	BCH > pCH Bj	BF > pF Bv
	D	DP > tP	DT > tT	DK > tK	DS > tS	DCH > tCH	DF > tF

³ Dans le composé **gwinizh-du** prononcé en KLT, le **z** final, en position de finale absolue, se dévoise et se prononce [s]. C'est ce [s] qui entraîne, par assimilation progressive, le durcissement du **d** en [t] : [gwinis-ty].

automatique <i>régressive</i> (<i>sandhi cons.</i>) ou <i>progressive</i> (consonne maîtresse en majuscule)		Db	Dd	Dg	Dz	Dj	Dv
	G	GP > kP Gb	GT > kT Gd	GK > kK Gg	GS > kS Gz	GCH > kCh Gj	GF > kF Gv
	Z	ZP > sP Zb	ZT > sT Zd	ZK > sK Zg	ZS > sS Zz	ZCH > sCH Zj	ZF > sF Zv
	J	JP > chP Jb	JT > chT Jd	JK > chK Jg	JS > chS Jz	JCH > chCh Jj	JF > chF Jv
	V	VP > fP Vb	VT > fT Vd	VK > fK Vg	VS > fS Vz	VCH > fCH Vj	VF > fF Vv

OCCURRENCES DES SANDHIS CONSONANTIQUES POSSIBLES							
Tableau 2 : seconde consonne <u>voisée</u>							
		B	D	G	Z	J	V
Sandhi possible	P	PB > pp	PD > pt	PG > pk	PZ > ps	PJ > pch	PV > pf
	T	TB > tp	TD > tt	TG > tk	TZ > ts	TJ > tch	TV > tf
	K	KB > kp	KD > kt	KG > kk	KZ > ks	KJ > kch	KV > kf
	S	SB > sp	SD > st	SG > sk	SZ > ss	SJ > sch	SV > sf
	CH	CHB > chp	CHD > cht	CHG > chk	CHZ > chs	CHJ > chch	CHV > chf
	F	FB > fp	FD > ft	FG > fk	FZ > fs	FJ > fch	FV > ff
Sandhi possible	B	BB > pp	BD > pt	BG > pk	BZ > ps	BJ > pch	BV > pf
	D	DB > tp	DD > tt	DG > tk	DZ > ts	DJ > tch	DV > tf
	G	GB > kp	GD > kt	GG > kk	GZ > ks	GJ > kch	GV > kf
	Z	ZB > sp	ZD > st	ZG > sk	ZZ > ss	ZJ > sch	ZV > sf
	J	JB > chp	JD > cht	JG > chk	JZ > chs	JJ > chch	JV > chf
	V	VB > fp	VD > ft	VG > fk	VZ > fs	VJ > fch	VV > ff

Il est intéressant de connaître les expressions les plus courantes dans lesquelles le sandhi consonantique se fait entendre régulièrement. Mais inutile d'en rajouter.

X) L'ASSIMILATION

L'assimilation est le phénomène de la **langue parlée** qui fait qu'entre les deux séries de consonnes corrélatives, les voisées (**b-d-g-z-j-v**) et les non voisées (**p-t-k-s-ch-f**) que nous connaissons maintenant, il n'y a guère de croisement possible du fait de *la loi du moindre effort* en termes d'articulation. En effet, il plus difficile d'articuler **/bs/** que **/ps/** ou encore **/dk/** que **/tk/**.

La langue écrite ne tient pas compte toujours de ce phénomène. Si l'orthographe retenue est contre-productive (entraînant une mauvaise prononciation), ce peut être le signe que cette notion n'a pas été parfaitement comprise par les grammairiens et les lexicographes du breton.

Considérons les mots français *approche*, *aptitude*, *lapsus* : tous trois sont parfaitement phonographiques, et on n'y trouve pas de cas d'assimilation. En effet, dans les paires PP, PT et PS, les deux consonnes écrites sont de même nature : **non voisées**. Dans d'autres mots, les couples peuvent aussi être de même nature, mais **voisés** : fr. *abdiquer*, *adjoindre*, *adverbe* ; br. *lezvamm* belle-mère, *magva* centre de nourrissage, *redva* piste, arène, *rezded* rectitude...

Cependant, dans d'autres mots, le croisement consonne voisée/consonne non voisée (ou l'inverse) est constaté à l'écrit (ici, consonne voisée en majuscule) : fr. *aBstenir*, *aBsent*, *oBtenir* ; angl. *miDst* ; esp. *desDe* ; all. *LefZe* ; br. *aBsolut* absolu, *aDkomañs* recommencer, *leZtad* beau-père (second mari de la mère)...

Cons. voisées	B	D	G	Z	J	V
C. non voisées	P	T	K	S	CH	F

Pourquoi ce croisement est-il, sinon impossible, mais évité régulièrement **dans la langue parlée** ? Parce qu'il faut **trop d'énergie articulatoire** pour passer sans transition d'une consonne voisée à une consonne non voisée (ou inversement) dans un groupe consonantique. Quand on essaie de prononcer "bt", "dk" ou "zch" ou encore "tg", "chv" ou "pd", en respectant bien les traits de voisement ou de non voisement de chaque consonne, on voit que ce n'est pas si simple. Ce qui fait que les locuteurs "trichent un peu", comme nous allons le voir.

En fait, le subterfuge vient du fait que les locuteurs choisissent une **consonne maîtresse** (ou consonne **forte**) dans le groupe consonantique. De ce fait, ils donnent à la consonne choisie (plus ou moins consciemment) plus de poids qu'à l'autre et la consonne élue impose son trait de voisement (ou de non voisement) à sa partenaire.

Dans le mot français *absolu*, on remarque le couple BS, que nous sommes habitués à écrire sans problème. Pourtant, nous ne le prononçons pas tel quel. Nous prononçons exactement [ps] : tout le monde prononce "apsolu" sans même en avoir conscience. La paire BS est formée d'une consonne voisée (B) et d'une consonne non voisée (S). Ici intervient le concept de **consonne maîtresse**. Dans le mot *absolu*, c'est manifestement S la consonne maîtresse : on l'entend telle quelle dans le mot prononcé : "absolu". Le B, en revanche, a disparu pour devenir "p" > "apsolu". Alors que nous avons un couple disparate (voisée B+ non voisée S), **la langue parlée** en fait un couple assorti (non voisée P+ non voisée S) ! Pareillement dans *subterfuge* où c'est T la consonne maîtresse, ce qui entraîne la prononciation [pt] : c'est l'**assimilation**.

On peut constater ces correspondances dans les bruits que l'on tente d'écrire, comme celui de l'abeille ("bzz !" consonnes voisées toutes) ou quand on appelle quelqu'un ou quelqu'une en émettant discrètement un "pst !" Ici, les trois consonnes sont non voisées : cela est compréhensible, on veut appeler la personne discrètement, sans donner de la voix, donc sans faire vibrer nos cordes vocales !

Le mot *observe* est intéressant. En français on le prononce "opserve". Ce qui est curieux, c'est que l'anglais, quand il écrit **to observe**, prononce "to obzerve", prononçant "bz" ce qu'il écrit pourtant BS. La raison de la différence de traitement entre anglais et français à l'oral vient du choix différent de la **consonne maîtresse** dans la paire BS. En français, dans *observe*, c'est S la consonne maîtresse. Elle est non voisée et "oblige" le B qui précède à se dévoiser, donc à être prononcé [p] > "opServe". On parle d'*assimilation régressive* (la seconde consonne du groupe influence la première). En revanche, en anglais, dans le même mot, c'est B la consonne maîtresse, elle est voisée et impose son voisement au S qui suit, alors prononcé [z] > "oBzerve". On parle d'*assimilation progressive* (c'est la première consonne qui influence la suivante).

Quant à savoir les raisons de ce choix différent de la consonne maîtresse, "*l'usage seul peut répondre*", comme l'écrivait l'amiral Troude dans son dictionnaire de 1850 : il se demandait alors pourquoi l'on disait **brazig** un peu grand d'un côté et **bra^aad** grandir de l'autre⁴.

⁴ Il aura fallu sur ce point attendre le milieu des années 1940 (donc après la mise au point du peurunvan en 1941) pour en connaître la raison (travaux de François Falc'hun sur le système consonantique du breton). En fait, certains suffixes bretons sont « durcissants », comme -aad ici, en raison de la présence ancienne d'un **h**- initial (-haad), ce -haad dévoisant le **z** de **braz** qui se prononce alors [s], d'où **braz+haad** >> **bra^aad**.

En ce qui concerne l'assimilation, il semble que le choix de la consonne maîtresse dans un groupe consonantique soit arbitraire, comme on l'a vu pour *observe* en français et en anglais. Les locuteurs mettent leur dévolu sur celle qui leur paraît la plus importante sans doute. En tout cas, dans une langue donnée, les locuteurs sont réputés savoir quelle est la consonne maîtresse qui leur convient : dans *observe*, les Français ont choisi le S, les Anglais le B ; dans *absolu* (ou *absolutely*), Français et Anglais ont choisi la même consonne maîtresse : S, puisque les deux langues prononcent "a**ps**olu » ou "a**ps**olutely".

Noter qu'en breton, c'est généralement la seconde consonne d'un groupe donné qui est la consonne forte.

II

L'ASSIMILATION

*Nous allons voir maintenant comment les faits de langue relatifs aux phénomènes d'assimilation aident ou non la prononciation. Cette question n'est pas toujours appréhendée à sa juste mesure, compte-tenu de l'effet **Buben** (lien entre écrit et prononciation)...*

I. INTRODUCTION

Les groupes consonantiques peuvent se trouver en début de mot (**tra** chose), à l'intérieur des mots (**jolifted** élégance), en fin de mot (**kouevr** cuivre), à la jonction des deux éléments d'un mot composé avec trait d'union (**foet-bro** vagabond) ou sans trait d'union (**eneplezenn** illégal), ou encore à la jonction de deux mots simples (Annaig **K**onan).

Les groupes consonantiques sont le plus souvent des paires (**akt** acte), mais il arrive qu'ils comprennent trois, voire quatre, cinq ou six consonnes (**stlejal** traîner STL ; **dreistprizañ** surestimer STPR ; **lestr-frikañ** mortier (vase) STRFR ; **lestr-spluj** sous-marin STRSPL).

Pour clarifier la situation, très diverse, nous allons considérer les cas les uns après les autres :

- 1) L'assimilation concernant **les consonnes corrélatives** ;
- 2) l'assimilation en présence des **liquides LMNR** ou des **semi-voyelles W-Y** ;
- 3) l'assimilation en présence de **ZH, H** ou **C'H**.

Dans chaque groupe donné en exemple nous mettrons la consonne maîtresse (= forte) en majuscule.

II. L'ASSIMILATION CONCERNANT LES CONSONNES CORRELATIVES

A. GROUPE CONSONANTIQUE À L'INTÉRIEUR D'UN MOT SIMPLE (avec préfixe, suffixe éventuellement)

- 1)- Groupe de consonnes **voisées** : le groupe est phonographique.
 - **aZBlew** duvet > [ZB].
 - **ruGBi** rugby > [GB].
 - **HeDJira** Hégire > [DJ].
- 2)- Groupe de consonnes **non voisées** : le groupe est phonographique.
 - **STabil** stable > [ST] (le groupe ST se prononce « cht » en vannetais).
 - **SKort** insuffisant > [SK].
 - **oPTen** obtenir. **KoPT** Copte > [PT].
- 3)- Consonne **voisée** + consonne **non voisée** : assimilation régressive.
 - **adKemer** reprendre >> [ASSIM. TK].
 - **adFoar** lendemain de foire >> [ASSIM. TF].
 - **adPoblañ** repeupler > [ASSIM. TP].
- 4)- Consonne **non voisée** + consonne **voisée** : assimilation régressive.

- **glasVez** *verdure* >> [ASSIM. ZV] (il serait plus logique d'écrire **glazvez**, car c'est en réalité un -z qui termine **glaz** : > **glazig** *un peu bleu*).
- **disGra** *défaite* >> [ASSIM. ZG].
- **disJoentiñ** *disjoindre* >> [ASSIM. ZJ].

B. GROUPE CONSONANTIQUE EN JONCTION DANS UN MOT COMPOSÉ AVEC TRAIT D'UNION

- 1)- Groupe de consonnes **voisées** : le groupe est phonographique.
 - **ruZ-Botoù** *traîne-savates, traînard* > [ZB].
 - **maB-Den** *l'être humain* > [BD].
 - **frapaD-Bale** *petite promenade* > [DB].
 - **gaZ-Douar** *gaz naturel* > [ZD].
- 2)- Groupe de consonnes **non voisées** : le groupe est phonographique.
 - **fiCH-Trubuilh** *fauteur de troubles* > [ChT].
 - **torCH-Treid** *paillasse* > [ChT].
 - **torCH-SKaotañ** *lavette* > [ChSK].
- 3)- Consonne **voisée** + consonne **non voisée** : assimilation régressive.
 - **roñseed-Koad** *chevaux de bois* >> [ASSIM. TK].
 - **droug-Kof** *mal de ventre* >> [ASSIM. KK].
 - **doug-CHañs** *porte-bonheur* >> [ASSIM. KCh].
- 4)- Consonne **non voisée** + consonne **voisée** : assimilation régressive.
 - **fich-Blew** *dispute* >> [ASSIM. JB].
 - **flus-Gwad** *dysenterie* >> [ASSIM. ZG].
 - **goaf-Bann** *lance de jet* >> [ASSIM. VB].

C. GROUPE CONSONANTIQUE EN JONCTION DANS UN MOT COMPOSÉ SANS TRAIT D'UNION

- 1)- Groupe de consonnes **voisées** : le groupe est phonographique.
 - **kreiZDouarel** (**kreiz+douarel**) *méditerranéen* > [ZD].
 - **maGVa** (**mag+va**) *centre d'élevage* > [GV].
 - **noZVezh** (**noz+vezh**) *nuitée* > [ZV].
- 2)- Groupe de consonnes **non voisées** : le groupe est phonographique.
 - **poSTCHekenn** (**post+chekenn**) *chèque postal* > [STCh].
 - **chaSPLouz** (**chas chiens+plouz paille**) *chenilles* > [ChPL].
 - **sanTSimonad** (**sant+simonad**) *saint-simonien* > [TS].
- 3)- Consonne **voisée** + consonne **non voisée** : assimilation régressive.
 - **adKemer** (**ad+kemer**) *repandre* > [ASSIM. TK].
 - **nozKan** (**noz+kan**) *sérénade* > [ASSIM. SK].
 - **kroazSTagañ** (**kroaz+stagañ**) *crucifier* > [ASSIM. SST ou SChT].
- 4)- Consonne **non voisée** + consonne **voisée** : assimilation régressive.
 - **geotDebrer** (**geot+debrer**) *herbivore* > [ASSIM. DD].
 - **krakVevañ** (**krak+bevañ**) *vivoter* > [ASSIM. GV].
 - **kefDornañ** (**kef+dornañ**) *menotter* > [ASSIM. VD].

D. GROUPE CONSONANTIQUE À LA JONCTION DE DEUX MOTS

- 1)- Groupe de consonnes **voisées** : le groupe est phonographique.
 - en **noZ Dall** *dans la nuit noire* (ZD).

- Setu **taD Brec'hed** *Voici le père de Brigitte* (DB).
- Toull eo **baG Veig** *Le bateau du petit Hervé est percé* (GV).

Ces consonnes voisées se font entendre telles quelles (**zd/db/gv**).

Pourtant, un phénomène peut venir les modifier : le **sandhi consonantique**, qui est un durcissement (dévoisement) des deux consonnes. C'est un trait de la langue orale, on n'en tient pas compte à l'écrit, d'autant moins que ce n'est pas une règle générale et, quand elle se produit, c'est surtout dans les **expressions plutôt fréquentes**, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut. Exemples

- **saluD** *Deoc'h* *bonjour (à vous)*. (**d+d** > **t** : "salut **t**eo**c'h**").
- **me 'gaV** *Din* *je trouve que...* (**v+d** > **ft** : "me ' **gaf** **t**in").
- **lagaD** *Du* *yeux noirs*. SANDHI possible : **lagaD** *du* : **d+d** > **t** : "lagat **t**u").

2)- Groupe de consonnes **non voisées** : le groupe est phonographique.

- **lakaat** *Tan en ti* *mettre le feu à la maison*. (**t+T** > **t** : "lakaat **t**an").
- **evit** *Pêr* *pour Pierre*. (**t+p** > **tp** : "evit **Pêr**").
- **penaos** *S* *Kousked* *amañ ? Comment dormir ici ?* (**s+k** > **sk** : penaos **k**ousked").

(Remerkoù : kennig a raomp skriv kentoc'h **lakaad**, **evid**, **penaoz**).

3)- Consonne **voisée** + consonne **non voisée** : assimilation régressive.

- **taD** *Pêrig* *le père de Pierrick*. (ASSIM. : **d+P** > **tp** : "ta**t** **Pêrik**").
- **lod** *Kreñv-bras* *certaines très forts*. (ASSIM. : **d+K** > **tk** : "lot **k**reñv").
- **mestrez** *Kevin* *la maîtresse de Kevin*. (ASSIM. : **z+k** > **sk** : "mestres **K**evin")

4)- Consonne **non voisée** + consonne **voisée** : assimilation régressive ou progressive.

- **TaP** *Da* *sac'h 'ta ! breurig, breurig ! Prends donc ton sac, mon frère !* (ASSIM. REG. **p+d** > **bd** : "ta**b** **d**a sac'h"). SANDHI possible : **tap** *da* sac'h" (ASSIM. PROG. **p+d** > **pt** : "tap **t**a sac'h").
- **DeuiT** *Buan ! Viens vite !* (ASSIM. REG. **t+b** > **db** : "deuid **b**uan"). **da** sac'h"). SANDHI possible : **Deuit** *p* **Buan !** **t+b** > **tp** : "Dait **p**uan" (ASSIM. PROG. **t+b** > **tp** : "deuit **p**uan").
- **Geot** *Zo* *amañ Il y a de l'herbe ici* (ASSIM. REG. **t+z** > **dz** : geod **z**o"). SANDHI possible : **Geot** *s* **Zo** *amañ* : **t+z** > **ts** : "geot **s**o *amañ*" (ASSIM. PROG. **t+z** > **ts** : "geot **s**o").

E. REMARQUES POUR L'ORTHOGRAPHE

Il en est de même dans les mots bretons **isDouarel** *souterrain*, **isDoue** *dieu secondaire*, **isDiorret** *sous-développé* : c'est manifestement **D** la consonne maîtresse. Voisée, elle entraîne le voisement de **S**. On prononcera donc machinalement "izdouarel", "izdoue", "izdiorret". La question que l'on peut se poser est pourquoi écrire **is-** dans ces mots, ce suffixe signifiant *sous*, *dessous*, *secondaire*, et que le mot **izel**, avec **iz-**, signifie *bas*, *inférieur*, donc quasiment de même acception. Écrire **izdouarel**, **izdoue** ou **izdiorret** serait plus cohérent. Quoi qu'il en soit, même avec **is-**, la prononciation de ces mots n'est pas contrariée⁵.

Une difficulté peut survenir quand une consonne **voisée** précède un **h-** ou un **c'h-**. En effet, les néobrittophones et les apprenants ne connaissent pas d'emblée ces phonèmes [h] et [x] en français,

⁵ Et même si nous avions les prononciations inverses, avec **S** comme consonne maîtresse, qui dévoiserait la consonne suivante (le **d** deviendrait [t]), "istouarel", "istoue", "istiorret", ce serait là un phénomène de sandhi consonantique dont le breton est accoutumé encore aujourd'hui, du moins dans certaines zones.

souvent leur langue maternelle. Ils ont donc tendance à les négliger en breton. Or, ces deux phonèmes, réduits généralement à [h], **h expiré** (et non **inspiré*, comme on dit à tort), durcissent la consonne précédente, autrement dit la dévoisent. C'est pour cette raison que l'Office de la Langue bretonne a modifié le mot ***kroazhent** (écrit ainsi par Roparz Hemon) en **kroashent** (voir les ronds-points de Bretagne indiqués **koashent-tro...**). On a pareillement **leshaat** *allaiter* (**laezh**+**aat**), ce qui est cohérent, tout comme **kentc'hoari** *prélude*... Mais il faudrait aussi corriger ***lezc'hoar** *belle-sœur* en **lesc'hoar** ("leshoar") pour être logique. Ce sont là des pas vers plus de phonographie, des pas qui ne coûtent rien au peurunvan. Ce ne sont que des exemples.

Il ne semble pas que l'écriture de groupes consonantiques dans lesquels on trouve des consonnes corrélatives voisées et non voisées côte-à-côte pose de problème pour un décodage correct.

- S'il s'agit de **deux consonnes voisées** (**rughi**), ou bien de **deux consonnes non voisées** (**opten obtenir**), la phonographie est parfaite : [**gb**"], [**pt**].

- S'il y a **croisement à l'écrit**, le choix obligé d'une **consonne maîtresse** suffit à ordonner naturellement la prononciation par assimilation : **disGra** > [**zg**] *défaite* ; **droug-Kof** > [**kk**] *mal de ventre*.

- Phonographie et assimilation peuvent parfois coexister avec le **sandhi consonantique**, qui n'est pas une pratique générale (et donc n'est qu'une possibilité, pas une obligation) : **salud deoc'h** *salut (à vous)* > "**salud Deoc'h**" ou "**salud Teoc'h**" ; **bloaz zo** *Il y a un an* > "**bloaz So**" [s] ou "**bloaz zo**" [z].

Nous allons voir que la situation est différente quand, dans un même groupe, coexistent consonnes corrélatives avec L-M-N-R ou W-Y.

III

ASSIMILATION

EN PRÉSENCE DES CONSONNES L-M-N-R

OU DES SEMI-VOYELLES W-Y

*En breton, dans les phénomènes de jonction, il faut s'habituer à considérer les consonnes liquides L-M-N-R ainsi que les semi-voyelles W-Y comme des voyelles. En effet, c'est un **adoucissement** (voisement) que l'on constate régulièrement dans ces occurrences dans les **liaisons**. Les conséquences sur la langue sont importantes, et nous allons voir que cet aspect n'a pas été bien compris par nos lexicologues, si l'on en juge par la fantaisie qui préside à l'écriture de certains mots, souvent dans un sens dommageable à une prononciation correcte du breton.*

III. ENCHAÎNEMENTS DE CONSONNES CORRÉLATIVES NON VOISÉES EN PRÉSENCE DE CONSONNES LIQUIDES OU DE SEMI-VOYELLES

Il arrive fréquemment qu'une consonne corrélatrice se trouve devant L-M-N-R ou W-Y. Nous avons vu que les enchaînements devant ces consonnes sont douces et que l'on entend "b-d-g-z-j-v" comme devant une voyelle : tout comme on prononce **tok** *g* **Anna** le chapeau d'Anna, on dit **Konk** *g* **Leon** Le Conquet ou encore **park-** *g* **Wanig** le champ d'Yvon.

Ces consonnes (liquides et semi-voyelles) constituent un cas à part. Pourquoi ? Parce que, bien que, dans les groupes où elles apparaissent, ces consonnes (L-M-N-R-W-Y) seront toujours fortes, à savoir toujours clairement articulées, la consonne qui les précède peut être prononcée voisée aussi bien que non voisée. Ce qui n'est pas le cas des consonnes corrélatives elles-mêmes pour lesquelles il y aura **un seul trait dominant conservé**, le trait de voisement ou bien le trait de non voisement (rappelons-nous *observe* : "obzerve" ou "opserve").

Lorsque nous avons un groupe constitué, par exemple, de S+N (**snober**, **sniffer**, **casse-noix**), nous pouvons aussi en avoir un autre tout aussi légitime Z+N (un **gaz neutre**, une **chose nouvelle**). De même, K+L suppose aussi G+L : **raklañ** *râcler* et **ragleur** *avant-scène*⁶. On pourrait donc avoir, théoriquement, les combinaisons suivantes, sachant qu'en réalité elles ne sont pas toutes productives :

	GROUPES CONTENANT UNE CONSONNE CORRÉLATIVE + UNE CONSONNE LIQUIDE OU UNE SEMI-VOYELLE
--	--

⁶ **Ragleur** est un composé (**rag+leur**), ce que n'est pas **raklañ**.

Consonnes voisées (douces)	BL	DL	GL	ZL	JL	VL
	BM	DM	GM	ZM	JM	VM
	BN	DN	GN	ZN	JN	VN
	BR	DR	GR	ZR	JR	VR
	BW	DW	GW	ZW	JW	VW
	BY	DY	GY	ZY	JY	VY
Consonnes non voisées (dures)	PL	TL	KL	SL	CHL	FL
	PM	TM	KM	SM	CHM	FM
	PN	TN	KN	SN	CHN	FN
	PR	TR	KR	SR	CHR	FR
	PW	TW	KW	SW	CHW	FW
	PY	TY	KY	SY	CHY	FY

Exemples en français : BL/PL blanchir/planche ; BR/PR branche/prendre ; ZM/SM rose mexicaine/s'moucher ; VL/FL vlan!/flibustier ; GL/KL glace/esclave.

Exemples en breton : BR/PR bras/prad ; GL/KL glenn/kler ; DL/TL dle/e tlean ; GL/KL glas/klas ; KN/GN knaoù/gnou ;

A. OCCURRENCES DANS LES MOTS COMPOSÉS AVEC TRAIT D'UNION

Exemples en français : TN un prête-nom ;

Exemples en breton : BR lip-revr lèche-cul ; GL Konk-Leon Le Conquet ;

B. OCCURRENCES DANS LES MOTS COMPOSÉS SANS TRAIT D'UNION

Exemples en français : SS transsibérien.

Exemples en breton : SS treuzsiberiad.

C. OCCURRENCES EN JONCTION DE DEUX MOTS CONSÉCUTIFS

Exemples en français : KL avec lui ; KM le cing mars ;

Exemples en breton : GN ar stank nevez ; GR @pik.ru (« pig èr-u »)

D. OCCURRENCES DANS CERTAINS MOTS "EMPRUNTÉS"

En breton, certaines sont possibles dans certains mots, mais "interdites" dans d'autres cas.

a) Consonne voisée devant L-M-N ou R

Certains mots sont déjà phonographiques :

- lidlazhañ sacrifier.

- neblec'h nulle part (nep+liv). Mais pourquoi alors *nepliv de teinte neutre ? Pourquoi *nepreizh neutre (en grammaire) ? Le P (nep, orthographié ainsi depuis 1902) se dévoise en jonction devant L et

R. Il suffirait d'orthographier ces mots **nebliv** et **nebreizh**, évidemment, comme **neblec'h**, et ils seraient phonographiques.

- On ne trouve pas, dans le dictionnaire d'*Al Liamm*, de mots composés en **louz-** (*sale*). Pourtant, **louz-** comporte un -z terminal, car les dérivés avec suffixes neutres sont **louzañ salir**, **louzed blaireaux**. On note ***lousnez saleté**, La forme phonographique de ce mot est bien sûr **louznez**. En revanche, écrire **loustoni saleté(s)** ou **louztoni** n'a aucune incidence sur la prononciation, la consonne maîtresse étant le T. **Loustoni** est visuellement phonographique on peut conserver cette forme), **louztoni** l'est vocalement au moins.

- **ragistor préhistoire** (**rak+istor**), **ragenez presque-île** (**rak+enez**), **ragarouez présage** (**rak+arouez**), **rag-eeun directement**. Parfait. Parfait aussi **rakc'hoari prélude** (-k justifié phonographiquement en raison du **c'h-** qui suit). Mais pourquoi ***raklavar prologue** (**rak+lavar**), ***raklec'h avant-corps** (**rak+lec'h**), ***rakleur avant-scène** (**rak+leur**), ***raklun avant-projet** (**rak+lun**) ? Par ignorance de l'adoucissement des consonnes non voisées devant L-M-N-R, tout comme devant voyelle dans **ragistor** ou **ragenez** ?? Nous savons que depuis 1902 on écrit ***rak**, alors que la graphie correcte de ce mot est **rag**, en fonction du dérivé **peragiñ** (Cf. dict. *Al Liamm*). Cela est confirmé par la prononciation de ***Perak** ? où la syllabe accentuée est -**rak**, avec un **a long**, ce qui indique que la consonne qui suit est un -**g** et non -un -**k** (ce -**g** final est bien sûr dévoisé en finale absolue : [pe'ra:k ?]). Il est évident qu'écrire ***raklavar** ou ***rakleur** entraîne *de facto* les prononciations erronées "raklavar" et "rakleur". Il faut rectifier sans attendre en **raglavar**, **raglec'h**, **ragleur**, **raglun**.

Mais l'orthographe ne peut pas tout. Même si ceux qui s'occupent des dictionnaires visent la phonographie à chaque fois que cela est possible pour faciliter le décodage et donc la prononciation, cela ne dispense pas de connaître les règles qui gouvernent le breton parlé. Ainsi :

-

-

b) Consonne non voisée devant W ou Y

Dans les exemples suivants il faut appliquer la règle concernant les enchaînements (adoucissement devant W et Y) :

- **labous-** \curvearrowright **z yar poussin**.

- **tok** \curvearrowright **g Yann le chapeau de Yann** ; **tok** \curvearrowright **g Wanig le chapeau d'Yves**.

Il est en effet des cas où l'écrit peut influencer négativement sur la prononciation. Cela survient quand une consonne corrélatrice se trouve devant ne veut pas dire que l'orthographe est fallacieuse, mais qu'il faut que l'apprenant connaisse les règles de décodage de l'écrit.

Mais problème avec :

- **spiswel** > « spizwel »

- **islonk, ismodoù, islavarenn, isrener, isroue** > “izlonk”, izmodoù”, izlavarenn”, izrener”, izroue”.

III. JONCTIONS ET LIAISONS : INCIDENCES SUR L'ÉCRIT

Plusieurs cas sont à observer.

a) Jonction avec liaison de deux mots consécutifs

C'est le cas le plus fréquent. Il faut revenir à la règle relative aux liaisons, au chapitre I/f. Rappelons qu'il y a adoucissement (voisement) **devant voyelles, devant L-M-N-R et W-Y**. Voici le tableau des liaisons possibles (toutes ne sont pas productives) :

	LIAISONS DEVANT VOYELLE OU SEMI-VOYELLE	
	Voyelles franches (non nasales)	Voyelles nasales
Liaisons possibles (consonnes voisées exclusivement)	BA/BE/BEU/BI/BO/BOU/BU/ BY/BW	BAÑ/BEÑ/BEUÑ/BIÑ/BOÑ/ BUÑ
	DA/DE/DEU/DI/DO/DOU/DU/ DW/DY	DAÑ/DEÑ/DEUÑ/DIÑ/DOÑ/ DUÑ
	GA/GE/GEU/GI/GO/GOU/GU/ GW/GY	GAÑ/GEÑ/GEUÑ/GIÑ/GOÑ/ GUÑ
	ZA/ZE/ZEU/ZI/ZO/ZOU/ZU/ ZW/ZY	ZAÑ/ZEÑ/ZEUÑ/ZIÑ/ZOÑ/ ZUÑ
	JA/JE/JEU/JI/JO/JOU/JU/ JW/JY	JAÑ/JEÑ/JEUÑ/JIÑ/JOÑ/ JUÑ
	VA/VE/VEU/VI/VO/VOU/VU/ VW/VY	VAÑ/VEÑ/VEUÑ/VIÑ/VOÑ/ VUÑ

- Situations favorables (la consonne finale correspond à l'enchaînement à réaliser > phonographie) :

- Un eskob [↗] b eo C'est un évêque. (B/E).
- pod [↗] d Erwan le pot d'Erwan. (D/E)
- kalz [↗] z a argant beaucoup d'argent. (Z/A)

- Situations non évidentes où il faut appliquer la règle des enchaînements, à condition de la connaître :

- Douz [↗] z e oa C'était doux. (s/e > Z/E)
- Prop [↗] b eo C'est propre. (p/e > B/E)
- Lakaat [↗] d a ran Je mets. (t/a > D/A)

b) Jonction dans un mot composé avec trait d'union

- Situations favorables (la consonne finale correspond à l'enchaînement correct > phonographie) :

- lostig- [↗] g an-ti dernier né de la famille. (G/A)
- Mard [↗] d an pell Si je vais loin. (D/A)

- **a-hend-** $\overset{\curvearrowright}{d}$ **all/a-hend-** $\overset{\curvearrowright}{d}$ **arall**⁷ autrement ; sinon.

-

- Situation où il faut appliquer la règle des enchaînements (ce qui suppose la connaître) :

- **kef-** $\overset{\curvearrowright}{v}$ **adreñv** *coffre-arrière*. (**f/a** > V/A)

- **lip-** $\overset{\curvearrowright}{b}$ **e-bav** *régat*. (**p/e** > B/E)

- **Sant-** $\overset{\curvearrowright}{d}$ **Albin** *Saint-Aubin*. (**t/a** > D/A)

- **labouſ-** $\overset{\curvearrowright}{z}$ **yar** *poussin*. (**s/y** > Z/Y)

c) Jonction dans un mot composé sans trait d'union

- Situations favorables (la consonne finale du premier élément correspond à la liaison correcte > phonographie) :

- **nebaon** (**nep+aon**) *soyez sans crainte* !

- **neblec'h** (**nep+lec'h**) *nulle part*.

-

- Situation où il faut appliquer la règle des enchaînements (ce qui suppose la connaître) :

- **krakaotrou** (**krak+aotrou**) *petit monsieur*. (**k/a** > G/A) > “kragaotrou”.

- **raklavar** (**rak+lavar** > “raglavar”) *avant-propos*.

- **parklec'h** (**park+lec'h** > “parglec'h”) *parking*.

d) Groupe consonantique dans un mot simple

Nous avons vu que, partant du choix connu de la consonne maîtresse dans un groupe consonantique faisant intervenir des consonnes corrélatives, la consonne secondaire "s'aligne" sur celle-là. Soit cette consonne secondaire sera dévoisée (si la consonne maîtresse est dévoisée), soit elle sera voisée dans le cas inverse.

Le problème est l'incidence que le choix de l'écrit peut avoir sur la prononciation (effet Buben). Pour comprendre, sans aller chercher trop loin, nous allons prendre quelques exemples tirés du breton. Ne perdons pas de vue le choix de la consonne maîtresse, **absolument déterminant**. Chacun est présumé savoir quelle est celle-là dans les groupes consonantiques des mots qu'il utilise. Par exemple, on ne dira pas, en français, "abzolu" parce que tout le monde va prononcer le S en priorité, ce qui fait que ce sera le B qui devra s'aligner et se dévoiser comme l'est le S. En breton, beaucoup de brittophones natifs disent "pontouar" ce qui s'écrit **pont+douar** *pont de terre* parce que c'est le T de **douar** qui est perçu comme la consonne maîtresse dans ce mot, et ce T (non voisé) entraîne le dévoisement du D-

⁷ Dans ces exemples, le lexicographe a délibérément choisi de faire une entorse à l'orthographe initiale par souci phonographique. Le mot **hent** (pl. **hentoù**) ayant naturellement un -t en finale. Il existe quelques autres cas semblables, comme **ragistor** *préhistoire* (**rak+istor**), alors que **rak** est toujours écrit avec un -k s'il n'est pas suivi d'une voyelle.

qui suit, devenant ainsi "t" "pont+touar > entendu et écrit **pontoir** par les fonctionnaires français (il y a plusieurs noms de lieux orthographiés *Pontoir* dans la zone brittophone).

Dans les exemples qui vont suivre, les règles de l'assimilation et celles des liaisons vont se conjuguer.

3a. Aucune incidence sur la prononciation (on prononce les groupes soulignées comme elles sont écrites) :

- kroazwareg arbalète.

- lezyamm belle-mère.

- kragyouc'h bouquetin.

- pondalez galerie.

- ragenez presqu'île.

- labous-ki chiot.

3b. Écrit correct, mais il faut connaître les règles de liaison (voir pt. 2) pour bien prononcer:

- labous-yar poussin (pron. "labouz-yar").

- poent-ograoù point d'orgue (pron. poend-ograoù").

- Sant-Urlo Saint-Urlo (pron. "Sand-Urlow").

3c. Problèmes de décodage, donc risque de prononciation incorrecte :

- raklavar prologue (*rak+lavar, pron. "raglavar").

- isofiser sous-officier (*is+ofiser, pron. 'izofiser").

- nepliv neutre (*nep+liv, pron. "nebliv").

- krakaotrou petit-monsieur (krak+aotrou, pron. "kragatrou").

- drouklaouen mécontent (*drouk+laouen, pron. "drouklaouen").

- eneplezenn illégal (*enep+lezenn, pron. "eneblezenn").

- Islam, Israel, tasmant fantôme.

- isdouar, "izdouarel"souterrain.

Par ces exemples, on voit que les auteurs du dictionnaire *Al Liamm* 2014 (Roparz Hemon et ceux qui ont pris la suite) n'ont pas compris complètement ce qu'est l'assimilation, et l'incidence que l'écrit a sur la prononciation. Non que ce souci soit absent de leur esprit. En effet, ce même dictionnaire (qui donne le **la** en matière de peurunvan pour la plupart des autres dictionnaires) écrit **kemend-all** (**kement**), **a-hend-all** (**hent**), tenant même compte, dans ces exemples, de la liaison pour écrire ces mots. Or, en principe, ce n'est pas en fonction de la liaison que l'on écrit la finale des mots. En français, par exemple, ce n'est pas parce qu'on prononce "*Second-^ht Empire*" que l'on écrit ***secont**, ou bien parce qu'on dit "*pied-^ht à-terre*" que l'on écrit ***piet**, mais en raison des dérivés *secondaire* et *piedestal*, entre autres. En breton d'ailleurs, à part quelques exemples dont ceux que je viens de citer,

on fait de même. On écrit **prop** parce qu'on dit **propig**, et non ***prob** au prétexte que l'on entend un **b** en liaison : **prop** *ᶜᵇ* eo.

Ce qui est étrange, le dictionnaire écrit correctement **ragistor** *préhistoire*, **ragenez** *presqu'île*, **rag-eeun** *directement*), **ragurzh** *ordre prédéterminé*. Compte-tenu du fait que ce dictionnaire applique la règle de 1902 en écrivant ***rak** parce que ce n'est pas un substantif ici, il modifie donc le **k**- en **g**- pour être plus phonographique et entraîner une prononciation correcte, ce qui est louable. **Rak+istor** doit en effet se prononcer "ragistor", en raison de l'adoucissement du **k** de **rak** devant une voyelle. Mais il n'a pas été compris que le même phénomène d'adoucissement existe aussi devant L-M-N-R et W-Y ! D'où, malheureusement, les mots orthographiés ***raklavar** *prologue*, ***rakleur** *avant-scène*, ***rakward** *avant-garde* ! Il faudrait bien sûr écrire **raglavar**, **ragleur**, **ragward**, d'autant que, nonobstant la règle de 1902, **rag** s'écrit avec un **-g** final, en raison du dérivé **peragiñ** "pourquoy", *demandeur pourquoi* !

Ces exemples avec **rag** montrent que l'on peut rendre le peurunvan cohérent et phonographique à bien des égards, sans déranger Landerneau.

D'autres mots sont à étudier avec le même regard (cf. les entrées **droug-/drouk-** : on dit **drougou** ; **dis-/diz-** ; **neb-/nep-** ; **deg-/dek-** ; **treud-/treut-** ; **braz-/bras-** ; **treuz-/treus-...** (Feuilletez vos dictionnaires !). On ne trouve aucun mot commençant par **-iz** dans le dictionnaire *Al Liamm*, sauf **izel** *bas*. Or le préfixe **is-** veut dire *sous*, *bas*. Et l'on trouve des mots composés en **is-** que l'on doit prononcer "iz" : **isofiser** *sous-officier* ; **islonk** *abîme* ; **ismodoù** *manières...* Comment les élèves vont-ils s'y retrouver quand on leur enseigne que le **s** est toujours dur en breton (donc qu'il se prononce toujours [s]) ?

En revanche, on trouve **dis-** et **diz-**, sans logique. Ainsi a-t-on les phonographiques **dizahelañ** *désaxer* (**diz+ahelañ**) ; **dizemglev** *mésentente* (**diz+emglev**) et même **dishual**, en raison du **h-** de **hual** (attention : **dizalc'h** en revanche est composé de **di+dalc'h**). Mais pourquoi écrire ***disliv** *décoloré*, ***dismantr** *destruction*, ***disneuz** *difforme* ou ***disrann** *séparation* quand on devrait écrire **diz-** dans ces mots pour avoir des termes phonographiques devant L-M-N ou R ? N'est-ce pas la preuve qu'on ne connaît pas, dans certaines sphères, la manière dont fonctionne le breton ? Pour "les gardiens du temple", n'y aurait-il pas un peu de ménage à faire ? Il s'agit rien moins que de mettre le peurunvan au service de la langue, et non l'inverse ! les Bretons de souche disent "Izrael", "Izlam", "**adl**ante", "komun**iz**me", que ce soit d'ailleurs en breton ou en français. Persister à écrire ***Islam**, ***Israel** ou ***komunizm** incite à prononcer ces mots à la française, ce qui n'est pas dans la nature du breton. Idem pour **parklec'h** ou **da bep lec'h**, par exemple, incite à prononcer comme c'est écrit : "parklec'h" et "da beplec'h", ce qui est incorrect. On devrait dire "parglec'h" et da beblec'h" si on respectait un tant soit peu "l'esprit de la langue"...! On écrit bien **nebaon**, **neblec'h**, tout-à-fait corrects et phonographiques ! Pourquoi donc écrire parallèlement **nepliv** *de teinte neutre*, **nepreizh** *neutre (grammaire)* ? Où est la logique ? Où est le souci d'un décodage et donc d'une prononciation corrects ?

IV. ASSIMILATION : "MANSUÉTUDE" DE LA CONSONNE MAÎTRESSE

Pour aider le lecteur qui découvre à l'écrit un mot qu'il ne connaît pas, nous avons vu qu'il est très important de chercher à atteindre la phonographie, à savoir l'adéquation entre la forme écrite et le décodage correct. Cela n'est pas toujours possible, cela n'empêche pas de devoir connaître les règles, notamment celles de la liaison, comme par exemple dans **lip-** *ᶜᵇ* e-bav, **labous-** *ᶜᶻ* yar ou encore **sav-** *ᶜᶠ* heol. Mais c'est aussi très souvent possible, sans difficulté, et il faut le faire.

Cependant, la reconnaissance directe (consciente ou non) de la consonne maîtresse dans les groupes consonantiques peut nous dispenser de toucher à l'orthographe dans certains cas.

Prenons comme exemple **parklec'h**. Si l'on veut éviter d'avoir la prononciation erronée "parklec'h" et si l'on répugne tout autant à écrire **parglec'h** (ce qui serait phonographique mais pas conforme à l'étymologie du mot **park**, avec un -k final légitime en raison du dérivé **parkoù**), on peut proposer le synonyme **parkva**. La prononciation de **parkva** est exactement "pargva". Ici, c'est V la consonne maîtresse, c'est une consonne voisée qui entraîne le dévoisement du K de **park**. Doit-on écrire **pargva** pour avoir une forme phonographique ? Non. Comme dans le mot français *absolu* où le S, consonne maîtresse non voisée dévoise automatiquement le B qui précède, dans **parkva** c'est l'inverse : c'est le V la consonne maîtresse : elle est voisée et elle voise le K de **park** automatiquement. Il n'importe donc pas, au regard de la prononciation, d'écrire **parkva** ou **pargva**. Mais **parkva** est préférable, car la graphie logique de **park** est conservée dans le mot composé **parkva** (**park**+**va**). Nous aurions donc intérêt à faire disparaître le mot ***parklec'h** de nos parkings et à utiliser **parkva**. De même, on devrait utiliser **kasva** (**kas**+**va**) *poste émetteur* > [kazva]) au lieu de **kaslec'h** > [zl])...

Pour revenir à l'idée de consonne maîtresse, d'autres mots sont de même sorte que **parkva**. En voici deux exemples :

- **krakveñ** (**krak**+**bevañ**) *vivoter*. C'est V la consonne maîtresse, elle voise le K, la prononciation naturelle est donc "kragveñ".

- **Ar C'hroesti** (**kroez**/**kroaz**+**ti**) *Le Croisty*. Y a-t-il une raison fondamentale d'écrire **kroesti**? Le mot ainsi écrit est phonographique. En effet, c'est T la consonne maîtresse, elle est dévoisée et va dévoiser le Z de **kroez** qui devient "s". Soit. Mais si l'on écrit **Kroezti** (ou **Kroazti**) en conservant le **z** légitime du mot **kroez**/**kroaz**, en raison des dérivés **kroazioù**, **kroazig**, on prononcera aussi bien "kroesti". Il importe donc peu d'écrire l'une ou l'autre forme, **kroezti** ou **kroesti**, la prononciation naturelle sera la même. Pourtant, par souci étymologique, la forme **Kroezti**/**Kroazti** est sans doute préférable, qui conserve la forme du mot **kroez**.

V. REALISATIONS DEVANT LES SPIRANTES H/C'H (ET (Z)H)

En revanche, devant **h-** et **c'h-**, il y a en général un durcissement des consonnes voisées (**kig**-**ha-farz** ; **hed**-**ha-hed** *tout le long de* ; **kroazh****ent** *carrefour* (**kroaz**+**hent**) écrit aujourd'hui **kroashent**, plus phonographique ; **lez****c'****hoar** *belle-sœur* (**lez**+**c'****hoar**) à prononcer "**lesh**oar" ['leshwa:r]. (V. § xxx).

Devant **h-** :

- **hed-hent** ; **pleg-hent** ;

- **hed-ha-hed** ; **kig-ha-farz**.

- **Hent-mor**,

CONCLUSION

On entend dire parfois (réflexe bien français !) qu'il ne faut "*pas toucher à l'orthographe du breton.*" Pourtant, on y touche bien, à ce pauvre peurunvan. D'abord, Fransez Kervella, **seul**, dans sa grammaire de 1947 (*Yezhadur bras ar brezhoneg*) a outrepassé l'accord de 1941 en écrivant **-ien** comme marque du pluriel de personnes au lieu du **-ion** retenu, y compris par Roparz Hemon lui-même (**kelennerion** en 1941, au lieu de **kelennerien** aujourd'hui, ce qui était une manière d'intégrer le vannetais).

Mais depuis, *Al Liamm* a opéré des modifications sans en parler, et elles sont plus positives, heureusement. Quelques exemples tirés du dictionnaire **Al Liamm** de 2014 :

- **alc'hwez** clé (au lieu de RH ***alc'houez**).
- **hunvre** rêve (**hun+bre**) (au lieu de RH **huñvre**), car le mot est un composé de **hun** : **dihun** (*se*) réveiller.
- **kroashent** carrefour (**kroaz+hent**) (au lieu de ***kroazhent** dans RH) : le **-z** de **kroaz** a été écrit **s** devant **h-** par souci phonographique.
- **prefeti** préfecture (**prefed+ti**) (au lieu de RH ***prefeddi**), sur le modèle de **manati** (**manac'h+ti**) monastère.
- **skañvbenn** étourdi (**skañv+penn**) (au lieu de RH ***skañbenn**), par souci étymologique (**skañv** léger > **skañvbenn** tête légère, étourdi).

Ces modifications sont frappées au coin du bon sens. Ne nous arrêtons pas là : la majorité des modifications dont on parle ici avaient été déjà faites dans le dictionnaire de Francis Favereau, édition 1992. Sous prétexte de **double s** (ex. dans **plass/plassenn**), **double s** qui, d'évidence, n'est pas une nécessité pour le breton et largement abandonné depuis, tout ce travail a été rejeté sans ménagement ni aménagement, comme le bébé avec l'eau du bain !

Les avancées constatées et celles proposées ici pour améliorer le peurunvan n'en défigurent pas l'esprit : il s'agit comme à l'origine de disposer d'une orthographe unifiée pour le breton, une orthographe cohérente, un outil étudié au plus près d'une prononciation acceptable par tous. La phonographie complète est sans aucun doute impossible pour notre langue, mais des espaces existent où elle est atteignable.

Avec un **apprentissage adéquat des quatre règles de base de la langue parlée**, nous aurons un cadre assez sûr pour envisager sereinement l'enseignement du breton, ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui.

Avec la **rectification des consonnes finales** des mots et la **prise en compte du phénomène de l'assimilation**, nous avons de quoi procéder à la manœuvre.

En avons-nous l'envie ? Si non, pourquoi ?

Jean-Claude Le Ruyet. Février 2023. Miz Kerzu 2025.

Double **s**, sinon la raison, du moins le prétexte à la dispersion de la commission orthographique et la perte de ses travaux pourtant de grande qualité. Il n'est donc pas sans intérêt de regarder la chose de plus près, de voir ce qui se passe dans la langue écrite et ses incidences sur la langue parlée.

Ces phénomènes (assimilation, liaisons) peuvent se rencontrer quand une consonne finale de mot est suivie d'une voyelle, d'une consonne corrélatrice, de L-M-N-R (consonnes "liquides" ou W-Y (semi-voyelles)) :

- soit en jonction de deux mots consécutifs dans la langue parlée : **prop** *eo c'est propre* (qu'il s'agisse de liaisons ou d'enchaînements).
- soit dans les mots composés avec trait d'union : **lagad-bleiz** *arc-en-ciel*.
- soit dans les mots composés sans trait d'union : **ragistor** (**rag+istor**) *préhistoire* ; **parklec'h** (**park+lec'h**) *parking*.
- soit dans des mots simples : **absolut** *absolu* ; **Israel**, **Islam**, **atlantel** *atlantique*.